

Cet été, trois belles expositions sont consacrées à la Renaissance : à Paris, "François 1^{er}, pouvoir et image" (BnF), "Les Tudors" (Musée du Luxembourg) ; et au Musée de la Renaissance à Ecoen "Jacques Galiot de Genouillac, l'autre vainqueur de Marignan". Y sont évoqués le Camp du Drap d'Or, et les oubliés de l'exposition d'Hardelot en 2012 : Ardres, base française de l'événement ; le peintre Jean Bourdichon, "metteur en scène" ; et le responsable de la logistique, Genouillac, par ailleurs Grand Maître de l'Artillerie de France.



ÉDITORIAL

À Ardres et dans l'Ardrésis, l'ACHA suit des traditions maintenant bien ancrées, et attendues de vous : ● les Mercredis de l'ACHA et leurs visites thématiques... En juillet, ce furent "la Place d'Armes", le 15, avec Michel Cabal ; "Ardres sous François 1^{er}", le 22, avec Monique Debuyser ; "Ardres souterraine", le 29, avec Michel Debuyser. Et en août, ce sera le Lac d'Ardres, les 5 et 26, avec René Blondel ; un tour de ville le 12, avec Francine Thorel ; le 19, "Ardres et la Grande Guerre", avec Michel Cabal.

● les Journées Européennes du Patrimoine. L'exposition qui les inaugure permettra cette année de valoriser la petite ville d'Ardres et d'étudier la Place d'Armes, dont la rénovation est annoncée. Et le circuit en autocar, entre Flandres et Artois, vous réserve d'heureuses surprises (Autingues, Watten, les rives de l'Aa...).

Par ailleurs, l'ACHA travaille à une nouvelle publication "Ardres, métiers d'hier et d'aujourd'hui", subventionnée par le FLIP / Calais. Qu'il soit ardrésien ou touriste, qu'il s'intéresse à l'histoire, à l'économie, ou simplement curieux, le lecteur y découvrira Ardres au XX^{ème} siècle, ses commerçants, ses artisans et ses fonctionnaires, et les métiers de l'agriculture et de l'industrie.

Au sommaire de cet ACHA-Info n°8 : Michel Debuyser traite du rôle de la géologie en Flandre pendant la Guerre 14-18 ; René Blondel poursuit la recherche de propriété... Et la huitième page vous informe sur nos Journées du Patrimoine : lisez bien jusqu'aux dernières lignes !



1914-1918 : LES BATAILLES D'YPRES

ET LA GÉOLOGIE MILITAIRE

La première bataille d'Ypres : 19 octobre - 22 novembre 1914

Après l'inondation de la plaine de l'Yser et la fixation du front, la première bataille d'Ypres, dite aussi bataille des Flandres, clôt « la course à la mer » et vise à contenir les assauts allemands sur « le saillant d'Ypres ». Ces affrontements violents confortent les positions allemandes sur les points hauts à l'Est de la ville (carte p.3). À Noël, les soldats, épuisés et choqués par l'étendue des pertes, organisent des trêves spontanées en certains endroits du front des Flandres, appelées les « trêves de Noël » : Allemands et Britanniques échangent des cadeaux, chantent, parfois jouent au football. Il n'y a pas de fraternisation là où les Français combattent.

La deuxième bataille d'Ypres : 22 - 25 mai 1915

Au printemps 1915, la IV^e armée allemande tente à nouveau de prendre la ville d'Ypres. Elle s'empare de la cote 60 (la fameuse « Hill 60 ») et déclenche une première attaque de gaz asphyxiant (une arme interdite par la déclaration de La Haye de 1899), en projetant sur les troupes franco-canadiennes 150 tonnes de chlore, depuis 6 000 cylindres. C'est le « gaz moutarde », ou « ypérite ». Malgré la panique et une retraite partielle, les lignes ne sont pas enfoncées.

La troisième bataille d'Ypres : 31 juillet - 10 novembre 1917

Connue outre-manche sous le nom de bataille de Passendale, c'est la plus sanglante de toutes. Son prélude est la guerre des mines : le 7 juin 1917, dix-neuf mines souterraines explosent dans le secteur que les Allemands nomment le « *Wijtschate Bogen* », la crête de Messines. Dans la foulée, les généraux PLUMER et HAIG attaquent le secteur de Passendale, transformé en borbier par le temps désastreux. L'utilisation du gaz renforce le supplice de Passendale, la « vallée de la souffrance » britannique. En quatre mois, 400 000 hommes sont mis hors de combat.

La quatrième bataille d'Ypres : 9 - 29 avril 1918

Après la paix séparée russe, le renfort des troupes de l'Est relance la guerre côté allemand avec la « *Vierte Flandernschlacht* », que nous appelons l'offensive de la Lys. Suivant les assauts dans les secteurs d'Arras et de Laon, celle-ci enflamme à nouveau le Westhoek. Et de nouveau les Belges se battent au corps à corps dans la région de Merckem, tandis que les Français vivent l'enfer au mont Kemmel.

L'offensive finale

La dernière offensive, qui repoussera les Allemands au-delà de l'Escaut, entame le saillant d'Ypres par le Nord ; mais ici les positions défensives du Reich tiennent bon dans les restes de la grande forêt. L'ensemble des unités belges participe à la libération de leur territoire, aux côtés de la II^e armée britannique et de nombreuses divisions françaises. Les troupes américaines sont marginalement concernées : il n'y a qu'un cimetière américain en territoire belge, à Waregem, à 40 km d'Ypres.

dizaine d'années. Les Allemands, malgré les avertissements du capitaine KRANZ, n'avaient pas du tout envisagé une guerre de position ; les troupes du Commonwealth, et à plus forte raison plus tard celles des Etats-Unis, n'étaient quant à elles aucunement préparées à une guerre de position en France : autant dire que l'aspect géologique en cas de guerre sur le sol franço-belge leur était totalement méconnu.

Le premier problème, auquel furent confrontées chacune des forces en présence, concernait **l'approvisionnement en eau potable des armées** ; l'alcool distribué ne pouvant à lui seul hydrater les soldats, et encore moins les chevaux utilisés en grand nombre au début du conflit ! (Une « bique » utilisée en 1914 par l'armée anglaise pour forer les puits nécessaires au cantonnement de ses troupes en arrière du front, a été rachetée au ferrailleur calaisien Vandamme par la famille Catez, pour le forage de puits artésiens dans les cressonnières de Brêmes-les-Ardres...)

Le deuxième problème s'est posé dans la plaine maritime, où il était impossible d'établir des tranchées en raison de l'omniprésence de l'eau, qui ne peut s'infiltrer dans un sous-sol composé d'argile. Au début des opérations, les Allemands ont construit des blockhaus pour se mettre à l'abri ; mais pour faire du béton il faut des graviers, et la Flandre maritime en est totalement dépourvue... Par les canaux traversant la Hollande (alors pays neutre), ils acheminèrent du granulats extrait des alluvions du Rhin. Mais suite à la prise de casemates, les Anglais analysent les constituants du béton, et ils identifient l'origine des graviers : ils protestent énergiquement auprès du gouvernement néerlandais. Le résultat fut l'arrêt de cet approvisionnement, et le recul des troupes allemandes sur les hauteurs du saillant d'Ypres.

Un troisième problème résulte de la stabilisation du front dans une guerre de position. La tactique militaire reprend les stratégies employées depuis le Moyen Âge lors des sièges des villes : creuser des sapes pour arriver jusque sous la zone adverse... avec la difficulté de creuser sous les lignes ennemies sans donner l'éveil !

Dans la géologie du front belge, on trouve, du nord au sud :

1) Un cordon dunaire dans le secteur de Nieupoort ; de nombreux tunnels et sapes couvertes y ont été creusés le long de la plage, mais aussi sous la ville.

2) Une zone de polders jusqu'à Dixmude, dans lequel aucun travail souterrain d'envergure ne peut être entrepris. De plus, une partie de ce secteur avait été volontairement inondée fin octobre 1914, en ouvrant les écluses du secteur de Nieupoort afin d'entraver la progression allemande dans « la course à la mer ».

3) Une vaste plaine argileuse qui se poursuit jusqu'au-delà de la frontière française. Dans cette plaine s'élèvent de place en place des promontoires sableux. **C'est dans ce terrain complexe que vont avoir lieu la plupart des actions souterraines.**

Sur le front belge, bien plus qu'ailleurs, **la guerre souterraine est avant tout un combat livré contre la géologie.**

À titre d'exemple, dans le secteur de Messines, une coupe du terrain montre d'abord une alternance de sables argileux, dont les sables « de Wytschaete », secs ou humides, mais non gorgés d'eau et faciles à creuser. C'est dans ce millefeuille qu'ont été creusées les premières galeries de l'hiver 1914, notamment par les Français dans le secteur de Zillebeke.

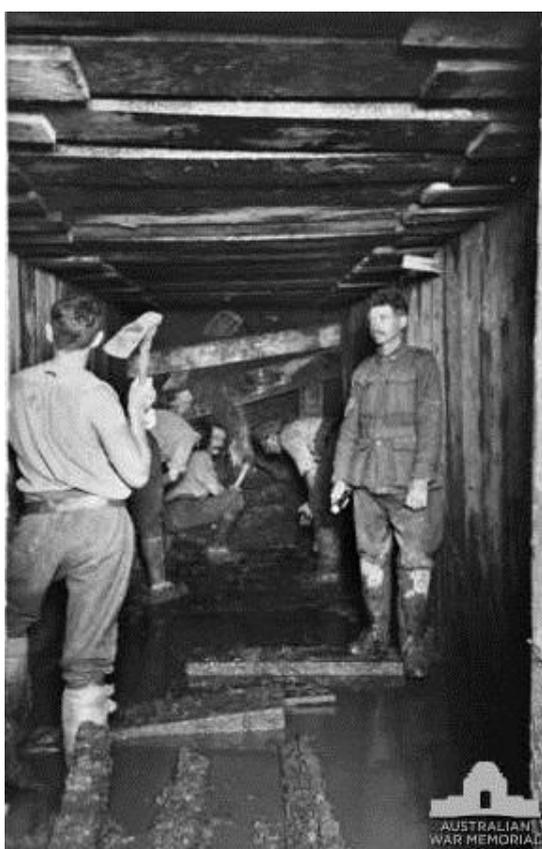
Plus profondément se trouvent les terribles sables dits « de Kimmel ». Cette couche gorgée d'eau que les Allemands appellent « *Schwimmsand* » (du verbe *schwimmen*... nager) est maintenue sous pression par le poids des terrains supérieurs. Ces sables sont un cauchemar pour les travailleurs souterrains : en effet, impossible de mener des galeries dans cette couche. La seule solution, et encore, est de traverser le plus rapidement possible, en fonçant des puits cuvelés : c'est-à-dire en creusant verticalement des puits qui doivent être gainés d'un revêtement intérieur étanche.

Plus profondément encore se trouvent les sables argileux du « Panisélien », dans lesquels plusieurs galeries ont été creusées.

Ces couches géologiques, d'épaisseur variable, reposent sur une couche plastique d'argile bleue. Même si la pression est importante et nécessite des boisages massifs, l'argile bleue reste la couche géologique de prédilection, dans laquelle ont eu lieu l'essentiel des sapes d'envergure. Mais comme rien n'est simple dans ce secteur, bien que travaillant dans la couche d'argile, les tunneliers ont vu à plusieurs reprises leur galerie inondée : en effet, la couche de sable détrempe varie en épaisseur selon les endroits ; à la rencontre fortuite de ce sable, il est nécessaire d'ériger en urgence un barrage étanche... et de poursuivre le creusement plus profondément dans l'argile, au moyen d'un pan incliné.

Par conséquent – une fois n'est pas coutume dans l'histoire militaire – **ceux qui tiennent les hauteurs ne sont pas forcément avantagés** : s'ils doivent entreprendre des travaux souterrains profonds, il leur faut **traverser une épaisseur de sables souvent saturés en eau** supérieure à celle qui est au pied de ces promontoires. Suite à de nombreuses études géologiques des sols, les Britanniques ont bien compris ce point ; ils vont en user avec habileté pour prendre l'avantage sur les Allemands en matière de mines.

La guerre des mines a pris une importance qu'elle n'avait eue dans aucune autre guerre ; les géologues ont rendu de grands services, même si les Français, qui connaissaient le terrain



puisqu'ils combattaient chez eux, et dont les officiers du génie avaient des notions de géologie, ont tardé à faire un usage systématique de géologues professionnels. Le succès britannique est dans une large mesure dû au travail du colonel T. Edgeworth DAVID et du capitaine W. B. R. KING, aidés par les travaux des géologues français, notamment ceux de Jules GOSSELET à qui les géologues britanniques rendront hommage après la guerre.

DAVID et KING ayant fait une étude détaillée des roches du sous-sol du secteur de Messines, ils avaient identifié le Panisélien et l'argile de l'Yprésien, les deux unités géologiques convenant au creusement de tunnels, recouvertes par des sables fortement chargés en eau. La répartition des unités argileuses a été déterminée par la mise en corrélation des relevés de forages réalisés pour l'eau, et ceux de forages explorant les zones moins connues.

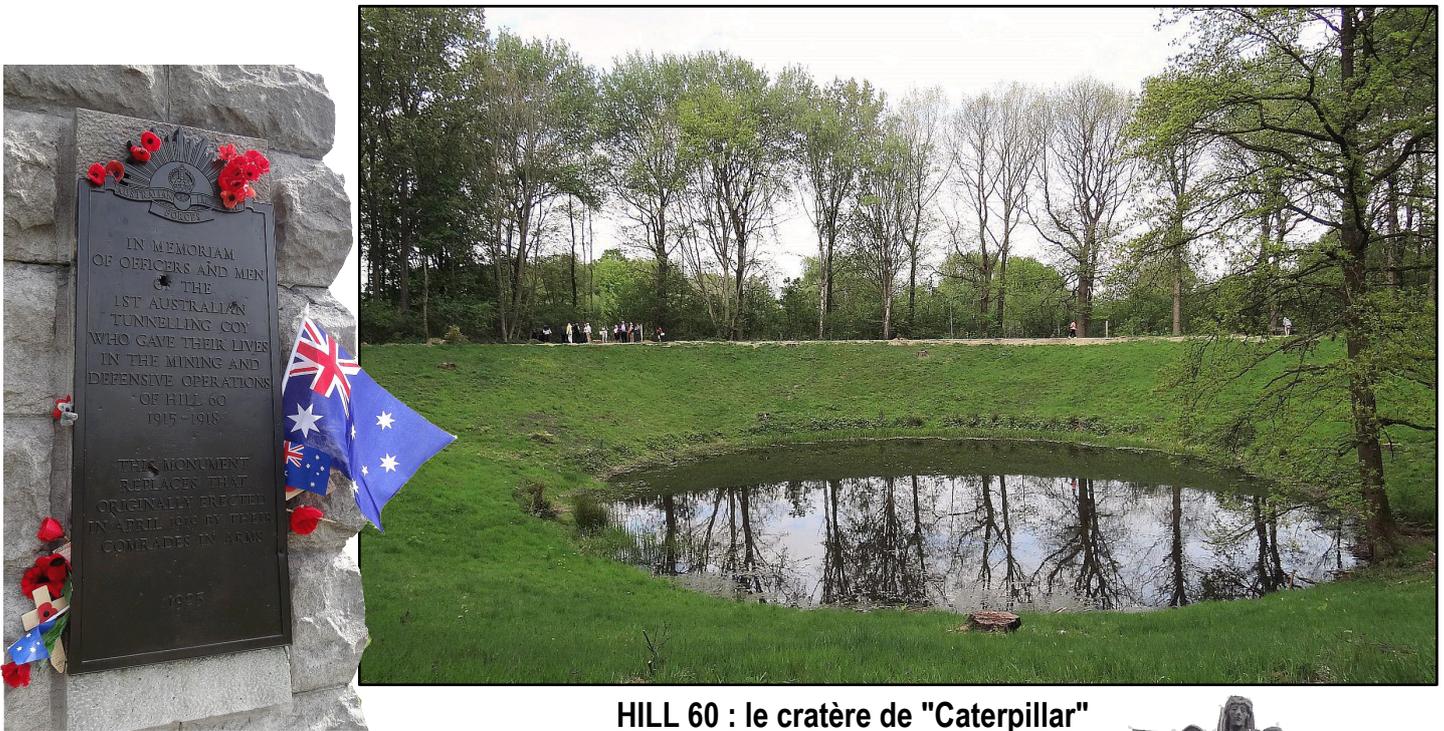
Tunneliers australiens

Les géologues allemands semblent avoir ignoré l'existence de cet épais horizon d'argile yprésienne, qui permettait le creusement de tunnels sous leurs positions de Messines-Wytschaete. Le géologue Charles BARROIS raconte qu'au lendemain de la catastrophe de Messines, les géologues allemands – qui occupaient l'université de Lille – ont reçu une sévère remontrance du général, pour ne pas avoir découvert que les Britanniques creusaient sous leurs lignes dans l'Yprésien... et des sanctions ont été prises.

Les Allemands n'ayant détecté qu'une seule sape sur les vingt réalisées... **le 7 juin 1917, à 3h10 du matin, dix-neuf sapes, contenant 454 tonnes d'explosif**, sautent sous leurs positions. Le bruit de l'explosion est effroyable... (le Premier Ministre britannique LLOYD GEORGE l'aurait, dit-on, entendue depuis son cabinet du 10 Downing Street !)

Au point **Hill 60**, les explosions tuèrent 687 soldats de la 204^e division allemande, laissant un cratère (ci-dessous) de 20 mètres de profondeur et de 80 mètres de large.

Michel DEBUYSER



HILL 60 : le cratère de "Caterpillar"

Plaque à la mémoire de la 1^{ère} division de tunneliers australiens (trouée de balles pendant la Seconde Guerre mondiale)

Saint-Charles de Potyze



Cimetière français (3547 tombes, avec 762 soldats non identifiés; un ossuaire pour 609 soldats non identifiés) et Monument aux Morts.

MA MAISON, SON PASSÉ...

2. aux Archives Départementales

... Vous avez épuisé les ressources des notaires locaux, et vous avez en mains le plus ancien acte décrivant la maison qui vous intéresse. Il faut vous rendre alors aux Archives Départementales du Pas-de-Calais, Centre Mahaut-d'Artois, 1 rue du 19 mars 1962 à DAINVILLE (près d'Arras ; tél. 03 21 71 10 90). Là, vous pourrez aisément obtenir la copie de l'acte recherché, grâce à deux manœuvres : d'abord, à partir d'un document écrit, vous obtenez un numéro de code de l'acte ; ensuite vous en passez la commande par ordinateur. Et quelque temps plus tard, un employé vous remettra la copie de l'acte tant recherché ; après examen, vous pourrez demander l'acte antérieur ; et ainsi de suite, jusqu'à la Révolution.

Les mesures de protection des documents sont particulièrement intéressantes. Ne comptez pas quitter les lieux avec les documents que vous avez découverts : vous ne pourrez que les recopier, ou/et les photographier.

Vous voilà entraîné dans une entreprise passionnante et un peu irréaliste. La première fois, ça fait un choc. Préalablement pour entrer dans la salle de lecture, il vous aura fallu abandonner manteau et porte-documents. Il faut le savoir : seuls papier blanc, crayon, appareil photo, peuvent vous accompagner. À midi, dans la salle de repos, vous pourrez pique-niquer et parler librement ; car évidemment dans la salle de lecture, on ne peut que chuchoter.

Bien informé maintenant, vous remontez dans le temps. À un moment vous pouvez être bloqué dans vos investigations, car les actes notariés au XIX^{ème} siècle sont très succincts, et parfois illisibles : tout dépend de l'écriture du clerc de notaire !

Vous sortirez de là joyeux ...ou déçu : dans ce dernier cas, vous avez encore une solution. Nous en parlerons dans le prochain numéro.

Bonne recherche ! Sachez que, si vous êtes plusieurs à le souhaiter, l'ACHA pourrait organiser une visite aux Archives en covoiturage. Comme l'ont fait plusieurs de notre groupe de travail, en mars dernier...



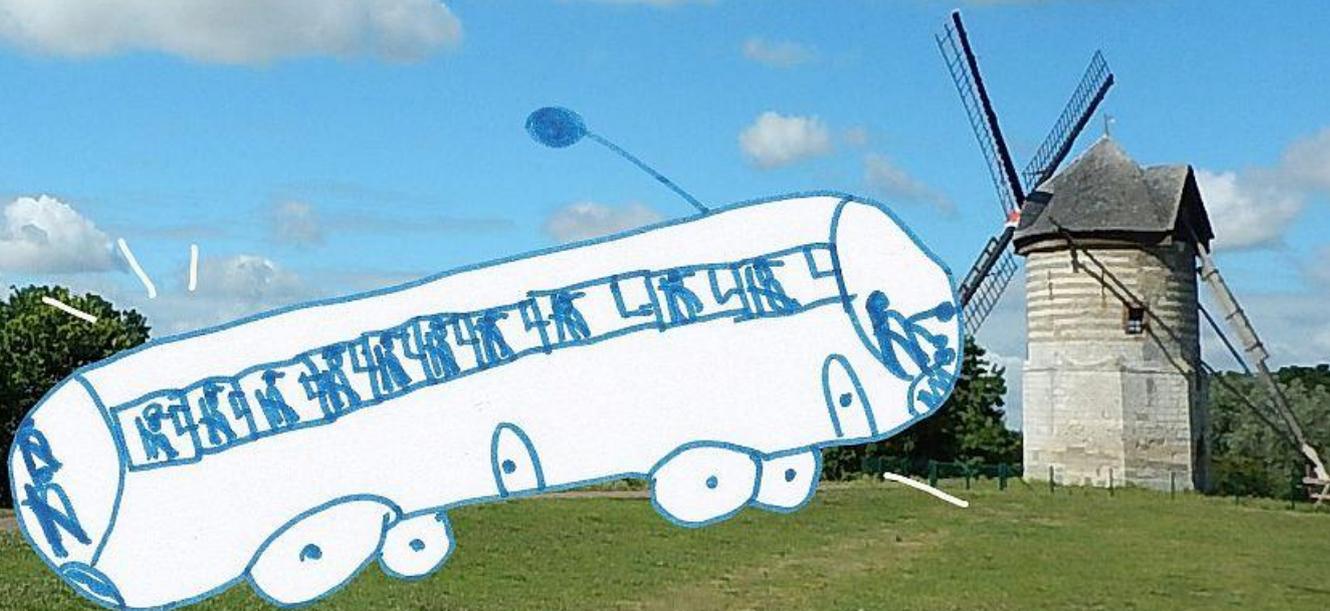
De haut en bas : Michel Cabal et René Blondel, Hubert Larue et Jacquotte Brevière, M. ... , Guy Évrard, Michèle Bellet, Désiré Fachon.

ACHA association culturelle et historique d'Ardres

JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE

ARDRES, le 20 septembre 2015

Entre Flandres et Artois



Circuit découverte en bus et jeu-concours :

- Départs de la Chapelle des Carmes à 10h et 15h30.
Durée 3h.
- Réservation à l'Office du Tourisme : 03 21 35 28 51

Visites guidées des souterrains d'Ardres :

- Départs de la Chapelle des Carmes à 10h, 10h30, 11h, 11h30 et 14h30, 15h, 15h30, 16h, 16h30.

Exposition à la Chapelle des Carmes :

- «Ardres, cœur de ville»
Dimanche 20 septembre
et du 22 au 26 septembre, de 15h à 17h30.

**Supporters de l'ACHA, vous êtes cordialement invités
au VERNISSAGE DE L'EXPOSITION, le SAMEDI 19 SEPTEMBRE à 18h30 ...
suivi des petits fours de Bruno, notre webmaster !**